



Carlos MARTIEL, Stampede, photographie contrecollée sur aluminium, 100 x 70 cm, 2017

PLEASE LEAVE THIS WORLD

Vernissage le jeudi 14 novembre 2019
de 18h00 à 21h00

**PAOLO CIRIO, RUBÉN D'HERS, REGINA JOSÉ GALINDO,
JOHN ISAACS, CARLOS MARTIEL, JÉRÉMIE PAUL,
ROSEMBERG SANDOVAL ET LE GANG, MOUVEMENT
D'ART PORNO DU BRÉSIL (EDUARDO KAC)**

Exposition collective

Commissariat : Rolando J. Carmona

Du 14 novembre 2019 au 1er février 2019
Du mercredi au samedi
De 14h00 à 19h00

MAËLLE GALERIE

Galerie d'art contemporain
1 - 3 rue Ramponeau 75020 Paris
+33 (0)6 14 80 42 00
contact@maellegalerie.com
www.maellegalerie.com

Contact presse
olivia@maellegalerie.com



SOMMAIRE



Maëlle Galerie galerie d'art contemporain	1 - 2
Please leave this world texte de Rolando J. Carmona	3
Quelques visuels	4 - 8
Rolando J. Carmona biographie	9
Artistes biographies	10 - 18
Les artistes de la galerie	19
Informations pratiques	20

Créée en 2012 par Olivia Maëlle Breleur, la Maëlle Galerie soutient la création contemporaine à l'échelle nationale et internationale. Installée dans le quartier de Belleville, la galerie formule le vœu de façonner une « pensée archipélique » révélant une ligne fragmentée et cohésive résolument tournée vers les questionnements liés à l'espace — résiduel ou à l'état de ruine, à la mémoire — à l'Histoire — au corps et à l'identité — de genre, culturelle et sexuelle — selon une approche sensible qui peut être anthropologique, sociale ou politique.

La Maëlle Galerie défend le travail d'artistes établis tels que Jean-François Boclé, Ernest Breleur et Sébastien Mehal, aussi bien que des artistes de la scène émergente internationale comme Agata Kus, Jérémie Paul et Allan Villavicencio. La galerie s'affirme en tant que plateforme pour les artistes confirmé.e.s qui participent à des expositions personnelles et collectives majeures et dont les oeuvres font partie d'importantes collections publiques et privées : Saatchi, Museum of Contemporary Art in Krakow, Fond National d'Art Contemporain, FRAC (Poitou-Charentes, Martinique, Réunion), World Bank, Maison Européenne de la Photographie, Fondation Clément, Frédéric de Goldschmidt, Antoine de Galbert, Fondation de Corse pour la promotion de l'art contemporain...

Consciente de la nécessité de décloisonner les imaginaires, la Maëlle Galerie, s'engage aussi auprès d'artistes caribéens et envisage la « Grande Caraïbe » telle une vaste région afro-latino-américaine. La galerie porte une attention toute particulière aux jeunes et grands noms de la Caraïbe, des artistes dont l'histoire s'articule naturellement vers l'Afrique, les Etats-Unis et l'Amérique Latine.

La Maëlle Galerie propose aussi un programme d'expositions présentant les travaux d'artistes historiques tels que Paul-Armand Gette, Alain Faure, Fred Forest, ORLAN et Claudio Perna, d'artistes d'envergure internationale comme Eduardo Kac, Barthélémy Toguo, Yasmina Bouziane, mais aussi d'artistes émergents tels que Julien Creuzet, Daniel Otero Torres, Nicolas Momein, Alexandre Bavard, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Nelson Pernisco.

Dans la continuité de la pensée d'Edouard Glissant, la Maëlle galerie réfute le projet de « racine unique », et s'inscrit dans une « totalité-monde » où les artistes se laissent traverser pour constituer une « nouvelle région du monde ».

La galerie est présente dans diverses foires internationales : ZsONA MACO (Mexico, 2017, 2018, 2019), Untitled (Miami, 2017, 2018), AKAA (Paris, 2017), YIA (Paris 2016), Art Paris Art Fair (Paris, 2016), Swab (Barcelone, 2015) ou encore Art Marbella (Marbella, 2016) avec « Focus Venezuela », une proposition non commerciale pour soutenir la résistance face à la crise politique et économique du pays. La galerie affirme ainsi son engagement et sa volonté de prendre position face à des causes qui lui semble capitale.

La Maëlle galerie est par ailleurs membre actif du Comité Professionnel des Galeries d'Art et du Grand Belleville.



Qui es-tu lorsque personne ne te regarde ?, vue d'exposition, janvier 2018, Maëlle Galerie

PLEASE LEAVE THIS WORLD

TEXTE DE ROLANDO J. CARMONA

Une femme frêle court désespérément, essayant d'échapper à un tank militaire qui avance vers elle ; nous ne pouvons pas fuir l'insoutenable, cela nous persécute, c'est notre ombre. Cette action troublante est l'œuvre de Regina José Galindo. Elle nous confronte à notre relation la plus intime au pouvoir, tout autant que l'artiste qui tente de se libérer de la cruauté pour se frayer un espace de liberté. C'est l'image que cette exposition cherche à construire.

Please leave this world rassemble une série d'œuvres dans laquelle l'artiste réagit avec certitude face à l'immobilité. Avec la même logique qu'un T.A.Z(1), certaines d'entre elles sont des actions furtives, des insurrections, qui apparaissent et disparaissent aussi tôt, pour ne pas être identifiés. À l'instar d'un couteau de cristal : transparent, radical et fragile, ces oeuvres ont la capacité de briser l'horreur de nos sociétés et nous rappeler qu'une autre condition peut être imaginée.

Mais dans certains cas, la porte de la prison peut aussi s'ouvrir. Imaginez-vous être à la place d'un immigré incapable d'obtenir un emploi, parce que votre visage est enregistré dans une base de données de criminels en ligne, même lorsque votre crime est aussi futile qu'une publication sur les réseaux sociaux. Obscurity est un projet hybride entre art et justice sociale, dans lequel l'artiste Paolo Cirio utilise un algorithme pour interagir avec 15 000 000 de casiers judiciaires de personnes arrêtées aux États-Unis et inscrite dans 6 "mugshot websites". Cet artiste-hacker parvient à violer la sécurité de ces sites qui extorquent de l'argent à ceux qui veulent "effacer leurs traces" des archives photographiques du système judiciaire américain. Un acte de post-photographie qui reformule le portrait anthropométrique traditionnel.

Nombre de ces artistes pourraient être qualifiés d'utopistes ou de criminels franchissant les lignes du danger, parfois face au pouvoir officiel et parfois envers le circuit artistique lui-même. Dans sa célèbre performance Mugre de Rosemberg Sandoval ; l'artiste porte sur ses épaules un sans abri jusqu'à l'intérieur d'une galerie pour peindre littéralement le white cube avec la crasse d'un corps rendu invisible par la société. Aussi, le collectif de performance et de poésie expérimentale : Le Gang (M.A.P), qui de 1980 à 1982 activa dans les rues de Rio de Janeiro une guerrilla esthétique parvint à briser le pouvoir de la dictature militaire brésilienne en donnant une leçon à la pensée hétéronormative et à l'art orthodoxe.

Ce serait un fantasme de penser que l'art peut réellement changer l'inflexion vers laquelle l'espèce humaine est dirigée, par son ambition excessive et ses jeux de pouvoir où les corps marginaux sont de plus en plus nombreux. Mais oui, l'art véritable guérit, il peut être utile pour vivre dans ce monde plutôt que de franchir la ligne et prendre la décision de quitter cette misérable vie.

Please leave this world est une tentative d'évasion comme l'histoire d'un junkie tourmenté qui regarde par la fenêtre une belle journée ensoleillée. De cette scène se dégage une question : que faire ? Rester à sa place, chercher un beau costume qui couvrira ses blessures et attendre la mort naturelle... ou coudre des plumes sur son corps et se jeter dans le vide comme l'évoque Carlos Martiel, conscient de ne pas avoir d'ailes, mais que ce qui lui restera sera sa réalité la plus infinie et la plus fragile.

Rolando J. Carmona

(1) T.A.Z. (Zone Autonome Temporaire) concept introduit par Hakim Bey. Des "Utopies pirates" du XVIIIe au réseau planétaire du XXIe siècle, elle se manifeste à qui sait la voir, "apparaissant-disparaissant" pour mieux échapper aux Arpenteurs de l'Etat. Elle occupe provisoirement un territoire, dans l'espace, le temps ou l'imaginaire, et se dissout dès lors qu'il est répertorié. Le terme s'est répandu dans les milieux internationaux de la "cyber-culture".



Paolo Cirio, Mugshots.com. N.4, photographie couleur, 104 x 85 x 2,5 cm, 2018
Courtesy de l'artiste et NOME



Jhon Isaacs, Sans titre, 2016, tapisserie Gobelin tissée à la main — 290 × 190 cm, Courtesy de l'artiste & TRAVESIA CUATRO



Regina José Galindo, La Sombra (The Shadow) 2017 , video (couleur, son) 8:26
Vidéo présentée à la Documenta 14 (2017)



Rosemberg Sandoval, Mugre, 1999-2004, performance, video (couleur son) 5:03
Courtesy de l'artiste & CASAS RIEGNER



Jérémie Paul, All is pussyble, 2018, Néon — 120 cm, Courtesy de l'artiste & Maëlle gallerie



Le Gang, le mouvement d'art porno du Brésil (Eduardo Kac), 1982 Performance finale, Ipanema Beach — Video 4'50
Courtesy Henrique Faria



Rolando J. Carmona est né en 1979 à Barquisimeto au Venezuela. Il vit et travaille à Paris.

Commissaire indépendant il est formé en architecture, en muséologie et en art à l'Université centrale du Venezuela et à Paris 8. Il porte un intérêt fondamental dans le domaine des arts électroniques et de la performance, avec un accent particulier dans l'exposition et la préservation du « vintage Media-art ».

Depuis 2012, il collabore avec l'Atelier Schöffer, où il a mis l'accent sur la documentation et l'exposition du travail immatériel de Nicolas Schöffer.

Au Venezuela, il a participé à la création de deux institutions culturelles, le Squat MEM dans les Teques et le Museum Mateo Manaure. Parmi ses projets principaux figurent «Hiperficies», Elias Crespín Arts Longa Paris, Eduardo Kac Early Media Show, Londres, «KYLDEX 1 Nicolás Schöffer», Musée d'art contemporain de Caracas, Maquinic Maczul, Yucef Merhi «Maxima seguridad», Earls Court London, Programme PINTA MEDIA ART, Programme Mirroirs Fito Segrera Nicolas, Schöffer, Amoretta Internetta, Cité de la Mode Paris, Caracas RESET, Colonie Paris.

"Please leave this world", 3^{ème} volet d'un cycle d'expositions collectives orchestrées par le commissaire d'exposition Rolando J. Carmona.

Paolo Cirio est né en Italie en 1979, il vit et travaille aux États-Unis. Il s'intéresse aux systèmes juridique, économique et culturel de la société de l'information. Ses travaux portent sur les champs sociaux impactés par Internet, tels que la vie privée, le droit d'auteur, la démocratie et la finance.

Il présente ses travaux de recherche et ses interventions à travers des photos, des installations, des vidéos et de l'art public.

Cirio a exposé dans des musées internationaux et a remporté de nombreux prix prestigieux. Ses œuvres ont été couvertes par des centaines de médias et il donne régulièrement des conférences publiques et anime des ateliers dans les principaux festivals d'art et universités du monde entier.

Les œuvres de Cirio ont été présentées et exposées dans les grandes institutions artistiques dont Gwangju Biennale, 2018 ; Benaki Museum, Athens, 2018 ; MIT Museum, Boston, 2017 ; Tate Modern, London, 2017 ; C/O Berlin museum, 2017 ; Museum für Fotografie, Berlin, 2017 ; Münchner StadtMuseum, 2017 ; Musée National d'Histoire et d'Art of Luxembourg, 2017 ; Haifa Museum of Art, 2017 ; International Kunstverein Luxemburg, 2016 ; ICP Museum, NYC, 2016 ; Gaîté lyrique, Paris, 2016 ; China Academy of Art, Hangzhou, 2015 ; Somerset House, London, 2015 ; Artium Museum, Vitoria-Gasteiz, 2015 ; Het Nieuwe Instituut, Rotterdam, 2015 ; Utah MoCA, 2015 ; Vancouver Art Gallery, 2015 ; Cenart, Mexico, 2015 ; Kasseler Kunstverein, Kassel, 2015 ; Victoria and Albert Museum, London, 2014 ; The Photographers' Gallery, London, 2014 ; Open Society Foundation, NYC, 2014 ; TENT, Rotterdam, 2014 ; DOX Prague, 2014 ; MoCA Sydney, 2013 ; ZKM, Karlsruhe, 2013 ; CCCB, Barcelona, 2013 ; CCC Strozzi, Florence, 2013 ; MoCA Denver, 2013 ; MAK, Vienna, 2013 ; Architectural Association, London, 2013 ; Museum of Modern Art, Rio de Janeiro, 2012 ; National Fine Arts Museum, Taichung, 2012 ; Wywyzszeni National Museum, Warsaw, 2012 ; AEC Museum, Linz, 2011 ; SMAK, Ghent, 2010 ; National Museum of Contemporary Art, Athens, 2009 ; Courtauld Institute, London, 2009 ; PAN, Naples, 2008 ; MoCA Taipei, 2007 ; Sydney Biennial, 2007 ; et NTT ICC, Tokyo, 2006.

Paolo Cirio a présenté des expositions personnelles à : International Kunstverein Luxembourg, 2016 ; NOME gallery, Berlin, 2016 and 2015 ; Bellegarde Centre Culturel, Toulouse, 2015 ; Kasa Gallery, Istanbul, Turkey, 2013 ; Aksioma Institute for Contemporary Art, Ljubljana, Slovenia, 2013 et 2011.

Il a remporté de nombreux prix, dont le Golden Nica first prize à Ars Electronica de Linz, le second prix Transmediale à Berlin, le Eyebeam Fellowship et le NEA Grant auprès de l'ISCP à New York, entre autres.

Les œuvres de Cirio ont été présentées par ArtForum, Frieze, The Art Newspaper, ARTnews, Mousse Magazine et ses projets sont souvent couverts par les médias internationaux comme CNN, Fox News, Washington Post, Huffington Post, Global Village, O Globo, ABC, Daily Mail, Toronto Standard, Der Spiegel, ZEIT, Tagesspiegel, El Pais, Libération, Russia Today, Global Times, Apple Daily HK, entre autres.

Paolo Cirio a donné des conférences dans de grandes universités et institutions dont UC Berkeley, 2017 ; Tate Modern, London, 2017 ; NYU Law School, NYC, 2016 ; Hunter College, NYC, 2014 ; MoCA Sydney, 2013 ; Courtauld Institute, London, 2009.

Cirio a également été commissaire d'exposition à Fridman Gallery, NYC, 2017 ; Eyebeam, NYC, 2013 ; et au Kitchen, NYC, 2012. Rubén D'Hers (Venezuela). Vit et travaille à Berlin. Guitares acoustiques, zithers, cordes de piano, câbles noirs, pierres, moteurs suspendus, Rubén D'Hers (Venezuela). Vit et travaille à Berlin.

Guitares acoustiques, zithers, cordes de piano, câbles noirs, pierres, moteurs suspendus, pincettes, cordes ondulantes, plumes d'oiseau, cages et pièces de réfrigérateurs sont quelques-uns des éléments qu'il utilise pour créer des œuvres sonores à l'intersection entre musique et installation sonore.

Par des moyens acoustiques, il produit des compositions à base d'accords qui, une fois installées dans l'espace, fonctionnent à partir de la notion de verticalité, du statique et du non-narratif, pour se concentrer sur la spatialité. Son travail récent aborde le caractère omniprésent, stationnaire et imperceptible des sons des espaces intérieurs liés aux systèmes de ventilation, de refroidissement et de chauffage, à la fois pour dévoiler leur potentiel en tant que matériaux musicaux trouvés et pour enquêter sur les qualités représentationnelles du son produit par les mécanismes acoustiques.

Ses œuvres ont été exposées et jouées dans des lieux tels que le Funkhaus Berlin, Centro Cultural Metropolitano Quito (EC), Artica Svalbard (NO), Interstice - Rencontres des Inclassables (FR) Klangraum Krems (AT), Heart of Noise Festival and Donau Festival (AT), Le Bon Accueil (FR), The Empty Gallery (HK), City Sonic Sound Art Festival (BE), Kunsthaus Bregenz (AT), Kontejner (HR), Network Center for Contemporary Arts (BE), Oficina #1 (VE), ZKM Karlsruhe (DE), Neues Museum Weimar (DE), SeaM Weimar (DE) & LAB 30 (DE).

Il est titulaire d'une maîtrise en Sound Studies de l'Université des Arts de Berlin et d'un baccalauréat en arts médiatiques et design de l'Université Bauhaus de Weimar.

Ara Ararauna est le résultat d'une série d'objets sonores issus de l'interaction avec des archives sonores d'oiseaux, en particulier des enregistrements audio de l'ara bleu et jaune (*Ara Ararauna*). La cage, la plume d'ara, le moteur et le haut-parleur de vibration fonctionnent dans cette pièce comme une sorte d'appareil vocal pour la reproduction d'un fichier audio. Le fichier contient l'enregistrement d'une improvisation dans laquelle je joue de la cage comme d'un instrument, avec un archet de violon en essayant d'imiter les sons caractéristiques de cet oiseau. En reproduisant cet audio par l'intermédiaire d'un haut-parleur de vibration fixé à la surface de la cage, les résonances, les harmoniques et le feedback obtenus pendant l'improvisation résonneront à nouveau à l'intérieur de la cage ; comme une résonance dans une résonance, où le battement incarne la dynamique du son tout en évoquant un comportement d'oiseau.

L'artiste Regina José GALINDO née en 1974 au Guatemala.

Elle s'apparente au mouvement du body art. Ses œuvres prennent principalement la forme de performances. Utilisant la vidéo, l'artiste se met en scène et se mutile devant l'œil troublé du spectateur.

En expérimentant ces blessures et la souffrance, Régina José GALINDO lie fondamentalement l'art et la vie et transforme son corps en objet d'art. Ainsi elle ne se contente pas d'être le témoin et prends part de manière inhérente à une époque et à l'Histoire de son pays. L'art de Regina José GALINDO est certes violent, mais vivant. Ses œuvres luttent désespérément contre la négation de l'être humain, sa domination et le sadisme qu'il subit au quotidien, tout particulièrement pour les femmes. Un acte de résistance par la poésie.

Elle a donné deux représentations au Guatemala en 1999 et a gagné une renommée internationale. Parmi ses performances les plus connues ¿Quién Puede Borrar las Huellas? (Traduit: "Qui peut effacer les traces"), réalisée en 2003, dans laquelle elle marchait du Palais des Congrès au Palais national, plongeant ses pieds nus de temps en temps dans un bassin blanc rempli de sang humain en guise de vigoureuse protestation face à la candidature à la présidence de l'ancien dictateur guatémaltèque José Efraín Ríos Montt.

Une autre de ses œuvres remarquables était intitulée Perra (2005), dans laquelle elle gravait le mot espagnol perra, ou chienne, sur ses jambes, en signe de protestation contre la violence à l'égard des femmes. Elle collabore fréquemment avec d'autres artistes, notamment son compatriote Aníbal López.

En octobre 2008, Galindo a exposé aux côtés d'artistes renommés tels que Tania Bruguera et Jimmie Durham au MoMA PS1 pour NeoHooDoo: L'art pour une foi oubliée, exposition co-organisée par The Menil Collection.

Du 31 janvier au 29 mars 2009, Modern Art Oxford a présenté Galindo in Regina José Galindo: The Body of Others. Selon Clare Carolin, l'exposition fut la première présentation britannique majeure du travail de Galindo, ainsi que la première exposition monographique sur son travail.

Du 25 mars au 8 juin 2014, Padiglione d'Arte Contemporanea (PAC) a exposé une sélection des œuvres de Galindo à Estoy Viva. L'exposition était divisé en cinq sections : Politique, Femme, Violence, Organique et Mort. Des œuvres telles que ¿Quién puede borrar las huellas? (2003), Himenoplastia (2004), Mientras, ellos siguen libres (2007) et Caparazon (2010) ont été présentés avec des œuvres plus récentes qui n'avaient jamais été exposées en Italie.

Galindo a reçu le prix du Lion d'or à la Biennale de Venise en 2005, dans la catégorie «artistes de moins de 30 ans», pour sa vidéo Himenoplastia. Cette œuvre a néanmoins reçu un accueil particulièrement hostile lors de sa première représentation au Guatemala, en 2004. L'œuvre controversée décrit une reconstruction chirurgicale de l'hymen de l'artiste.

Né en 1968 à Lancaster (Angleterre). Vit et travaille entre Londres et Berlin.

John Isaacs s'inscrit dans la lignée des artistes de la Young British Artists (YBA) représentée entre autre par Damien Hirst ou les Frères Chapman (Dinos & Jake).

L'apparente franchise et la simplicité de l'œuvre de John Isaacs laissent transparaître une sensation de malaise et d'anxiété, indiquant que notre vie moderne et ses conceptions ont quelque chose de faussé, de disjoncté, de déséquilibré. à l'instar du surréalisme de David Lynch dans « Blue Velvet », les travaux de John Isaacs semblent suggérer que si l'on gratte un peu la surface de la réalité conventionnelle, on tombera sur des vers grouillants – un monde de vérités sordides et inconfortables, refoulé sous la pellicule plastique recouvrant notre monde pré-emballé et édulcoré...

Il utilise des images bizarres, viscérales et parfois grotesques pour défier les paradoxes quotidiens de la société contemporaine. Travaillant sur une variété de médias, en particulier la sculpture de cire, le travail d'Isaac se situe souvent à l'intersection d'une métaphore enjouée et d'un pessimisme intense, exposant le public au-dessous du «fast food fastidieux polluant, empoisonnant la terre. Par cette exploration très tactile des instincts de base de l'humanité, Isaac réinvente le monde à travers une lentille utopique, en utilisant l'humour pour repousser les limites de la chair, des os et de la psyché.

Isaacs a beaucoup exposé au niveau international depuis plus de quinze ans, notamment à la Tate Modern Londres,, la Tate Britain, la Lisson Gallery, Saatchi et Serpentine.

au Musée national d'art de Kyoto, au Japon, à Beaconsfield, Londres, à la Tate Liverpool, Liverpool, Royaume-Uni et au Museum der Moderne, Salzbourg. Isaacs a été conférencier invité à la Getty Foundation Los Angeles en 2005 et a présenté sa troisième exposition personnelle avec Museum 52 en octobre 2007. Il a également participé à l'exposition «Distortion», saluée par la critique, à la 53e Biennale de Venise en 2009.

Carlos Martiel est né en 1989 à La Havane. Il vit et travaille à New York et à La Havane.

Il est diplômé de l'Académie nationale des beaux-arts « San Alejandro » à La Havane en 2009. Entre 2008 et 2010, il a étudié à la Cátedra Arte de Conducta, dirigée par l'artiste Tania Bruguera.

Carlos Martiel, a été décrit comme provocateur et brut. Ses explorations de la nature de l'existence, des barrières sociales et des traditions culturelles ont été décrites comme des commentaires agressifs sur l'éthique. Commentant des questions telles que la censure ou la persécution pour des raisons culturelles ou politiques, notamment dans son pays, l'artiste voit ses performances comme une réponse à la manière dont la société et l'histoire ont traité les minorités et les étrangers. Pour lui, « l'action est un effort de jonction qui se traduit par une tension géométrique-performative, par le chagrin et l'extase presque mante d'un corps décliné dans son altérité inébranlable. »

L'artiste utilise son corps comme un vase pour ces expressions, le plaçant dans des situations difficiles et des états douloureux. En enlevant ses vêtements et en se faisant du mal, Martiel offre humblement son corps comme une déclaration contre les préjugés et le rejet auxquels sa ville natale ont été confrontés. *Asentamiento* (2012) est le vestige photographique de la performance de Martiel sur la plage de Manta, en Équateur. Là, il est entré dans la mer et a tenu un rocher sur ses épaules pendant une heure.

Dans le travail de Martiel, le contexte d'appartenance et la conscience de son propre corps sont toujours présentés comme le résultat modifiable de processus d'attribution complexes. Dans *Asentamiento* (2012), la plage du désert est aussi inhospitalière que ses sentiments. Dans cette œuvre d'art, le corps de l'artiste se transforme en une partie du paysage à traverser et à recouvrir, sa peau devient un tableau à personnaliser et à comprendre avec des signes spécifiques d'appartenance.

Les travaux de Martiel ont été inclus à la Biennale des Amériques, USA; 4ème Biennale de Vancouver, Canada; 14ème Biennale de Sharjah, Emirats Arabes Unis; 14ème Biennale de Cuenca, Equateur; 57ème Biennale de Venise, Italie; Biennale de Casablanca, Maroc; Biennale « La Otra », Colombie; Biennale de Liverpool, Royaume-Uni; Biennale de Pontevedra, Espagne; Biennale de La Havane, Cuba. Il a donné des performances au Stedelijk Museum, Amsterdam, aux Pays-Bas; Musée de la Tertulia, Cali, Colombie; Centro de Arte Contemporáneo, Quito, Équateur; Walker Art Center, Minneapolis, États-Unis; Musée des beaux-arts de Houston (MFAH), Houston, États-Unis; Musée d'art contemporain de Zulia (MACZUL), Maracaibo, Venezuela; Padiglione d'Arte Contemporanea, Milan, Italie; Robert Miller Gallery, New York, États-Unis; Musée Nitsch, Naples, Italie. Il a reçu plusieurs récompenses, notamment le Franklin Furnace Fund à New York, États-Unis d'Amérique, 2016; « Prix du programme de subventions et de commissions CIFOS » à Miami, États-Unis d'Amérique, 2014; « Arte Laguna » à Venise, Italie, en 2013. Son travail a été exposé au Musée d'art latino-américain (MOLAA), Long Beach, États-Unis. Zisa Zona Arti Contemporanea (ZAC), Palerme, Italie; Patricia et Phillip Frost Art Museum, Miami, États-Unis; Musée Benaki, Athènes, Grèce; Musée national des beaux-arts, La Havane, Cuba; Musée Torrielli, Ameno, Italie; Musée d'art moderne de Buenos Aires, Argentine; parmi d'autres.

Jérémie Paul est né en Guadeloupe en 1983. Il vit et travaille à Paris.

Jérémie Paul est un artiste pluridisciplinaire oscillant entre la pratique de la peinture et la pratique de l'installation. Il étudie à la Villa Arson (où il passe son DNSEP en 2009).

Sa carrière débute par un retour en Guadeloupe en 2009. Avec le Conseil Général de Guadeloupe, il réalise une exposition, « Herrellà », présentant son monde pictural, l'année suivante il présente une installation sonore à l'Artchipel Guadeloupe scène Nationale, qui dévoile le côté acoustique de son travail d'installation. Après avoir concrétisé ses premiers projets en Guadeloupe, il fait le choix de retourner en Europe. Il travaille à développer sa technique picturale pendant 3 ans à Leipzig et s'installe à Paris.

En 2016 Jérémie Paul a été invité à participer à l'exposition La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière au Palais de Tokyo. Entre le pop art et le surréalisme, Jérémie Paul présente un univers qui porte la "figure". Figure en tant qu'entité, empreinte de territorialité, et affectée de sentiments.

Son idée est d'hybrider ses prétextes (raisons, déclencheurs, nécessités) pour les emmener vers leurs limites. Limites que comprend son appréhension des genres, des concepts, des émotions. Pour porter des pièces (peintures, sculptures, installations, costumes, vidéos...) vers "un maximum de possibilités envisageables" (Édouard Glissant), comme une ouverture vers un monde générant du mythe et de la poétique, dans l'action. Action comme croire en son identité, ses idées, et ses rêves. Né en 1959 à Cartago-Valle, en Colombie.

Il a étudié à l'École des beaux-arts de Cali et à l'Université del Valle, où il a enseigné au département des arts visuels de la faculté des arts intégrés de 1995 à février 2016.

Il a exposé depuis 1981 dans des musées importants en Allemagne, au Mexique, en Argentine, au Brésil, au Venezuela, en Equateur, en Espagne, en Suisse, en Italie, en République tchèque et en Colombie.

Son travail fait partie de collections privées telles que le Musée d'art moderne de New York (MOMA), Daros de Zurich, Prométhée d'Italie et les musées d'art moderne de notre pays, tels que: Le MAMBO de Bogotá, le Musée d'Antioquia à Medellín, La Tertulia de Cali, MAM de Cartagena et Barranquilla et dans des galeries telles que Casas Riegner de Bogotá.

Rosemberg Sandoval est né en 1959 à Cartago-Valle, en Colombie.

Il a étudié à l'École des beaux-arts de Cali et à l'Université del Valle, où il a enseigné au département des arts visuels de la faculté des arts intégrés de 1995 à 2016.

Il a exposé depuis 1981 dans des musées importants en Allemagne, au Mexique, en Argentine, au Brésil, au Venezuela, en Equateur, en Espagne, en Suisse, en Italie, en République tchèque et en Colombie.

Chez Rosemberg Sandoval la puissance de l'acte performatif est décelée lorsqu'il déclare: « Les choses n'adviennent pas à un artiste ; elles suivent un processus et une connexion. Dans chaque performance le corps conscient-chaotique est intention-matière dans un temps et espace réel qui fissure les structures éthiques, esthétiques et économiques ».

Dans sa recherche artistique et éthique du début de sa carrière, Rosemberg Sandoval exprime ces « fissures » en utilisant la violence présente dans certains matériaux. Ne pouvant se procurer pour des raisons économiques, des matières traditionnelles pour ses créations, il opte pour l'emploi d'éléments éphémères chargés d'une histoire et d'une condition morale particulière : « J'ai toujours eu une belle relation avec la saleté et la douleur » nous dit-il, pour lui dans l'art il n'est pas possible de mentir avec les matériaux.

Son travail fait partie de collections privées telles que le Musée d'art moderne de New York (MOMA), Daros de Zurich, Prométhée d'Italie et les musées d'art moderne de notre pays, tels que: Le MAMBO de Bogotá, le Musée d'Antioquia à Medellín, La Tertulia de Cali, MAM de Cartagena et Barranquilla et dans des galeries telles que Casas Riegner de Bogotá.

LE GANG, MOUVEMENT D'ART PORN DU BRÉSIL (EDUARDO KAC)

BIOGRAPHIE

Le mouvement d'Art Porno (Movimento de Arte Pornô) est un mouvement artistique brésilien d'avant-garde qui a duré de 1980 à 1982.

Le Mouvement d'Art Porno, appelé aussi Mouvement Porno ou Pornismo (Pornisme) fut créé par Eduardo Kac en janvier 1980 à Rio de Janeiro⁴. Kac invita Cairo Trindade à développer le mouvement qu'ils inaugurèrent publiquement le 30 mars 1980 lors d'une intervention, à la plage d'Ipanema, nommée Pelo Topless Literário (Topless littéraire). Il s'agit d'un regroupement soudain autour du poste de surveillance numéro (Posto Nove) où furent réalisées performances, lectures de poésie, manifestations avec banderoles et distributions de publications. Le poste était un choix stratégique : il était considéré comme l'épicentre de la plage (et donc un point de rassemblement majeur pour les habitants de Rio).

Actif pendant la dictature militaire au Brésil, il détourna l'usage original de la pornographie en en faisant un médium artistique novateur et en la mettant au service de la résistance politique au gouvernement en place. Le mouvement se consacrait à la création d'un art expérimental, aux positions politiques progressistes et à la remise en cause des normes sociales. Malgré son nom, ce mouvement ne produisit pas d'œuvres pornographiques conventionnelles, c'est-à-dire que ces œuvres ne reproduisaient pas la forme hégémonique de la pornographie industrielle d'alors. Il rejeta, au contraire, toute connotation érotique dont l'expression était d'ailleurs permise sous la dictature.

La logique du langage pornographique fut subvertie par les membres du mouvement afin de créer des alternatives sociales, politiques et esthétiques à la dictature via l'usage de l'humour, de la scatologie, de l'effet de surprise, de la poésie, de la performance, d'une politique du corps et de la pansexualité. Les activités du Mouvement d'Art Porno cessèrent en 1982 mais des performances isolées furent réalisées et des ouvrages publiés jusqu'en 1984. Antologia, ouvrage paru en 1984, fut la dernière publication du mouvement.

LES ARTISTES DE LA GALERIE

Carlos Martiel	Cuba
Jean-François Boclé	Martinique
Ernest Breleur	Martinique
Agata Kus	Pologne
Sébastien Mehal	Martinique
Oscar Abraham Pabón	Vénézuela
Jérémie Paul	Guadeloupe
Emmanuel Rivière	France
Dani Soter	Brésil
Abel Techer	La Réunion
Allan Villavicencio	Mexique

LES ARTISTES INVITÉS

Barbara Wagner & Benjamin De Burca	Brésil
Juan Downey	Chili
ORLAN	France
Barthélémy Toguo	Cameroun
Fred Forest	France
Paulo Nazareth	Brésil
Alain Faure	France
Claudio Perna	Vénézuela
Eduardo Kac	Brésil
Paul-Armand Gette	France
Christto and Andrew	Porto-Rico & Afrique du sud
Julien Creuzet	Martinique
Daniel Otero Torres	Colombie
Nicolas Momein	France
Radames Juni Figueroa	Porto Rico
Kenny Dunkan	Guadeloupe
Yasmina Bouziane	France/Maroc
Juan Le Parc	France
Marie-Claire Messouma Manlanbien	Côte d'Ivoire
Mélissa Naomi Airaudi	France/Guadeloupe
Miriro Mwandambira	Zimbabwe
Alexandre Bavard	France/Guadeloupe
Nelson Pernisco	France

